

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU



L'évangile selon Matthieu (Mt), est un document fondateur pour l'Église, car il s'identifie lui-même comme la mémoire fidèle de l'enseignement de Jésus, maître mort et ressuscité, toujours présent à ses disciples (Mt 28,19s).

CONSTITUTION DU TEXTE

Canonicité

Présent dans toutes les anciennes listes canoniques du NT, Matthieu est par excellence l'évangile ecclésiastique: c'est le seul à employer le terme d'*ekklesia*. L'*Évangile selon saint Matthieu* occupe la première place dans les anciens *codices* contenant les évangiles. Avec Jean, c'est l'évangile le plus représenté dans les

manuscrits d'avant le 3^e s. publiés à ce jour, effet probable de leur popularité dans la liturgie et dans la dévotion privée. Il est possible que la compilation originaire de *Matthieu* ait été écrite en hébreu ou en araméen; le texte que nous avons est écrit dans le grec *koinè*.

Importance traditionnelle

Indices de la faveur du premier évangile, les manuscrits de *Marc* et de *Luc* présentent de nombreuses variantes correspondant à des harmonisations faites d'après *Matthieu*. Il semble cité dès *Did.* 3,7 (cf. Mt 5,5), 8,2 (cf. Mt 6,9-13); par CLÉMENT DE ROME, dans sa lettre aux Corinthiens, vers 96-98 (cf. *1Clem* 46,78 et Mt 18,6); au 2^e s. par Ign. *Pol.* 1,3 (cf. Mt 8,17) et *Barn.* 4,14 (cf. Mt 22,14).

Il n'a cessé de susciter des commentaires, soit partiels (homélies sur le Sermon sur la montagne, par exemple), soit complets. Les principaux commentaires antiques sont ceux d'ORIGÈNE, de JEAN CHRYSOSTOME (une série d'homélies), de JÉRÔME, d'HILAIRE DE POITIERS.

Dans le domaine latin, au début du Moyen âge, RABAN MAUR, PASCHASE RADBERT, SEDULIUS SCOTUS, RUPERT DE DEUTZ, REMI D'AUXERRE produisirent des commentaires de tout ou partie du premier évangile. Des dizaines de commentaires voient le jour des 12^e au 14^e s., au nombre desquels il faut noter

en particulier ceux de BRUNO DE SEGNI (†1123), RICHARD DE SAINT-VICTOR (†1173), PIERRE LE MANGEUR (†1178), PIERRE LE CHANTRE (†1197), JOACHIM DE FLORE (†1202), ALEXANDRE DE HALÈS (†1245), ALBERT LE GRAND (†1280) et PIERRE DE OLIVI (†1298). Se met alors en place une tradition de « chaînes » de commentaires d'auteurs autorisés (*Catena*), illustrée particulièrement par THOMAS D'AQUIN, également auteur d'un commentaire de Matthieu, poursuivie jusqu'au 17^e s. par un auteur comme MALDONNAT (*Commentarii in quatuor evangelista*, 1602), qui eut le mérite d'introduire de nombreux auteurs grecs peu connus du monde latin.

Du côté oriental, se dégagent particulièrement les citations et amplifications contenues dans les *Hymnes* d'ÉPHREM DE NISIBE (†373), le *Commentaire* d'ISHO'DAD DE MERV (9^e s.) et celui de DENYS BAR SALIBI (mi-12^e s.) qui constitue une sorte de compilation de la tradition syriaque.

INTERPRÉTATION

Genres littéraires

Matthieu se présente comme l'enseignement de Jésus répercuté (28,19) et enrichi (13,51s) par ses disciples instruits. Cet enseignement est aussi le *récit d'une vie*

de Jésus, savamment composée à partir de la mémoire de Jésus conservée en récits et discours traditionnels.

Plan d'ensemble du livre

Sur un plan rhétorique, *Matthieu* se divise en onze sections, cinq sections à dominante discursive (c.5-7; 10; 13; 18; 23-25, chacune terminée par une formule du type « et il advint, quand Jésus eut achevé ce discours ») encadrées par 6 sections à dominante narrative. Il n'est pas impossible de les structurer en chiasme, construit autour du discours en paraboles du chapitre 13. Sur le plan thématique, la ponctuation

par la formule « à partir de ce jour, Jésus commença à dire/montre... » (4,17; 16,21) permet de repérer trois parties dans l'évangile en tant que proclamation de la messianité de Jésus: présentation de la personne du messie (1,1-4,16); proclamation de sa royauté (4,17-16,20); inauguration paradoxale de son règne par ses souffrances, sa mort et sa résurrection (16,21-28,20).

AUTHENTICITÉ, DATE ET DESTINATAIRES

La Tradition

D'après la plus ancienne tradition écrite, Matthieu a été le premier à organiser les souvenirs traditionnels sur Jésus en un texte suivi: « Au sujet de Matthieu, il est dit ceci: Matthieu mit en ordre les *logia* en langue hébraïque/araméenne, et chacun les interpréta comme il pouvait » (PAPIAS, évêque d'Hiéropolis vers 110, *Explication des discours du Seigneur* cité par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Hist. Eccl.* 3,39,16). Augustin interpréta l'ordre canonique comme un ordre généalogique:

pour lui, Mc résume Mt. Mt est donc le témoignage oculaire de Matthieu (*Maththaios*: « Dieudonné », en grec *Théodore*, se retrouve dans toutes les listes d'apôtres), le percepteur d'impôt appelé par Jésus en Mt 9,9, que la tradition identifie à « Lévi, fils d'Alphée » (Mc 2,14 // Lc 5,27-28), comme si Jésus avait surnommé Lévi Matthieu, en utilisant deux prénoms sémitiques, et non pas un prénom sémitique et un prénom grec, comme c'était l'usage.

Perplexité moderne et questions en suspens

A l'époque moderne, on mit en doute les données traditionnelles. Parce que Matthieu partage 80% du texte de Marc (en plus court et en plus élégant); que tous deux suivent souvent le même ordre; que Matthieu présente en plus les récits d'enfance, divers récits de guérison, de longs discours et les traditions pascales, on se mit à le lire comme une composition écrite à partir de Marc et d'un recueil de paroles de Jésus également utilisé par Luc (les « deux sources »). Matthieu serait donc plus tardif que Marc, et aurait été composé entre 60 et 85, selon qu'on lit la prophétie de la destruction du temple (Mt 25) comme authentique ou comme une réinterprétation communautaire d'après 70.

L'élégante « hypothèse des deux sources » ne jouit cependant plus du consensus passé. Avec plusieurs grands interprètes d'aujourd'hui, nous lisons les évangiles synoptiques autant comme les résultats de performances orales diverses de la mémoire traditionnelle sur Jésus, que comme un travail d'édition d'un livre à partir d'autres livres. Marc et les paroles partagées avec Luc parent être connus de Matthieu à la fois comme sources orales et comme sources écrites. Les passages propres au premier évangile sont

des traditions populaires (récits d'enfance; cycle de Judas ou de Pilate dans la Passion) ou des souvenirs plus particulièrement liés à un témoin (peut-être Pierre: 14,28-31; 16,17ss; 17,24-27), plutôt que de pures créations de l'évangéliste.

La question de la séparation ou du lien maintenu entre l'évangéliste et le judaïsme est toujours débattue. Cependant, une majorité de savants identifie les destinataires de Matthieu comme une communauté judéo-chrétienne, au contact d'autres Juifs qu'il fallait persuader de la messianité de Jésus. Notre évangile la confirme, en effet, par de nombreux textes scripturaux: son ascendance davidique (1,1-17; 2,6), sa naissance miraculeuse (1,23), son séjour en Égypte (2,15), son ministère galiléen (4,14ss), de thaumaturge (11,4s) et de sage (5,17), son entrée à Jérusalem (21,5.16), son échec apparent comme le Serviteur souffrant d'Isaïe (12,17-21). L'Ancien Testament est cité quatorze fois, dont huit fois « Isaïe », selon des textes adaptés à la thèse à prouver, à la manière des écrivains juifs du temps, pour qui les Écritures fonctionnaient comme un réservoir de thèmes, de motifs et d'intrigues leur permettant de déchiffrer l'action divine dans leur époque.

Matthieu a certainement été produit dans un milieu scribal (cf. Mt 13,51s; 23,34). Si l'on ne veut pas identifier le scribe habile responsable du texte

canonique avec un disciple de Jésus, on peut au moins situer avec vraisemblance la rédaction de notre évangile dans un milieu judéo-chrétien.

PRÉSENTATION DE LA PÉRICOPE

Le chapitre 13 dans l'ensemble de Mt

Troisième des cinq grands discours de Jésus qui structurent Mt, cette série parfaitement construite de sept (ou huit, si on compte Mt 13,51-52) paraboles constitue le cœur du premier évangile. Après les c.11 et 12 pleins de réactions hostiles à Jésus (11,16-19.20-24; 12,7.14.24-

32.34.39.45), Mt 13 cherche à expliquer pourquoi beaucoup refusent de croire en sa prédication. Il s'interroge moins sur son contenu que sur sa forme: « pourquoi est-ce en paraboles que tu leur parles? » (v.10b) Comment doit-on recevoir l'étonnante parole de Jésus ?

Thèmes et structure du chapitre 13

Jésus embarqué sur mer parle de réalités terriennes (semailles) puis maritimes (pêche). Outre la terre et la mer, le ciel (*oiseaux, soleil, monter* en parlant des plantes) et le séjour souterrain (*racines, profondeur de la terre*) sont touchés par son enseignement. Il semblerait qu'il faille être en mer pour parler de la terre, tomber (en terre) pour ensuite monter (vers le soleil); on parle du royaume d'en haut (des cieux) au moyen d'images d'en bas (la terre)! Les divers ordres du réel entrent ainsi en interaction dans la parole de Jésus, qui se situe non dans un cosmos fixe, mais dans une création en voie de transformation.

De semailles inaugurales à un coup de filet final, ce discours de Jésus fait passer d'une image du royaume comme dispersion à une image du royaume comme rassemblement. La section 1-23 raconte des semailles et décrit la plus ou moins grande fécondité de la Parole selon l'accueil qui lui est réservé; en parallèle antithétique 44-53 décrit l'accueil réussi de la Parole, en contexte de récolte, de pêche et de trouvailles. Ce cadre met donc l'accent sur le don surprenant de Dieu et la diversité des réponses qui lui

sont faites. Au centre, 24-43 souligne la puissance propre à la Parole en elle-même, dont les effets grandissent inéluctablement jusqu'à la moisson-jugement eschatologique.

Notre péricope présente un premier récit de la parabole du semeur. La suite du chapitre en présente un second: vv.19-23. Parfois titrée par les éditeurs « explication de la parabole », c'est en réalité une amplification: elle commence, certes, par une allégorie décryptant différents éléments de la semaison, mais elle se termine en évoquant la fructification sans la décrypter. Jésus n'explique pas la parabole à ses disciples, puisqu'ils l'ont comprise (13,11b), mais il leur donne le surplus promis à ceux qui ont déjà (13,12a), en la narrant à nouveaux frais. Dans l'histoire de la réception on commente à la fois la première et la deuxième énonciation de la parabole. Nous ne donnons donc pas l'ensemble des interprétations possibles de la parabole du semeur proposées à la suite de celle que Matthieu place dans la bouche du Maître, mais surtout celles qui se sont attachées à sa première énonciation.

Mt 13,1-9

PROPOSITIONS DE LECTURE

1-9 Le sens originnaire de cette parabole pleine d'allusions aux Écritures **ref*, p. avoir été de rappeler aux auditeurs juifs de Jésus à quelle condition la semence/descendance peut porter du fruit dans la bonne terre → *terre promise*. En même temps, le symbolisme cosmique qu'elle met en œuvre la rend disponible pour un enseignement universel de Jésus sur les effets diversifiés du don de l'Évangile dans les cœurs, selon leurs dispositions.

La réception chrétienne de ce passage se déploie dans trois grandes directions. Devançant l'« explication » que Jésus lui-même donne plus loin dans le récit (vv.18-23), elle décrypte la parabole comme une allégorie (**chr8cde*) → *parabole*. Elle cherche à montrer la pédagogie de Jésus sur la manière d'enseigner les mystères du royaume (**chr3a* – mais elle le fait surtout quelques versets plus loin, lorsque Jésus dit pourquoi il s'exprime en paraboles vv.10-15), mystères qui engagent à la fois la puissance de Dieu et la liberté humaine (**chr4-8*). Enfin, elle ne cesse pas de contempler la personne du Christ qui enseigne (**bib2b *chr3b*).

TEXTE

≈ Procédés littéraires ≈

1.3s au bord de (*para*) la mer, au bord du (*para*) chemin, *parabole Isolexisme, polyptoton* Une → *parabole* est une parole placée *le long* d'une réalité pour la faire comprendre, comme une partie du grain jeté tombe à côté de la bonne terre, ou comme Jésus, d'abord sur le rivage, passe ensuite sur la mer. Dite *le long* d'une réalité qu'elle tente de formuler, la parabole finit par la rejoindre par ses effets performatifs. v.3.

2 sur le rivage *Inclusion* Le terme grec (*aigialon*) n'apparaît que deux fois dans les synoptiques : ici et au v.48 du même chapitre, formant une inclusion : la parole de Jésus fait passer ses auditeurs du rivage concret de ce monde-ci, où ils se tiennent, au rivage de ce monde-là, qu'elle leur révèle.

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

1 maison Peut-être celle de Pierre, où Jésus entre à nouveau au v.36. Cependant, il n'a été question de maison qu'en 9,10 et depuis, Jésus s'est beaucoup déplacé : l'accent est donc plus sur le symbolisme du dedans et du dehors que sur la localisation exacte de Jésus.

1s Jésus s'assied au moment de donner ses plus grands enseignements (5,1; 23,2; 24,3; 26,55; Mc 4,1; 9,35; 13,3; Lc 2,46; 5,3; Jn 6,3; 8,2 – en Mt 15,29 il s'assoit pour une guérison, en Jn 4,6, simplement pour se reposer), conformément à l'habitude rabbinique (Mt 23,2; Lc 5,17) : c'est une position classique d'enseignement et de jugement (Ez 8,1). Le mot hébreu *y^sšibâ*, centre d'étude ou tribunal, est construit sur la racine « s'asseoir » (Si 51,23). C'est aussi une position royale (1R 1,46); Jésus, qu'on fait asseoir par dérision lors de son procès (Jn 19,13) (sens possible du grec), sera également assis dans la gloire (Mt 19,28; 20,21.23; 25,31), selon les attributs du Fils de l'Homme. L'Arche représentait le trône de Dieu. Dieu est assis sur son trône (Is 6,1ss; Ap 4,2ss; 5,1ss; 6,16; 7,10ss; 19,4; 20,11; 21,5), ou sur un nuage (Is 19,1). Le matériel archéologique de l'Orient ancien et du monde greco-helléniste représente souvent les gouvernants assis

- 1 En ce jour-là, Jésus étant sorti de la maison se tenait assis
 - ^s s'assit au bord de la mer
- 2 Alors des foules nombreuses s'assemblèrent près de lui
 si bien que lui, monté dans la
 - ^{Nes} une barque, y siégeait
 et toute la foule
 - ^s l'assemblée se tenait debout sur le rivage

(cf. Ex 11,5; 1R 1,17ss; Esd 4,29; Ac 12,21). Juges et grands prêtres l'étaient également Mt 27,19; Ac 23,3; 25,6.17), ainsi que les dieux, souvent avec des gens priant debout devant eux (cf. sceaux sumériens).

RÉCEPTION

≈ Lecture synoptique ≈

1-9 Outre son style, habituellement plus élégant, Mt soigne plus que Mc (4,1-20) l'intégration de la parabole et de son « interprétation » en ciselant les parallélismes et en harmonisant systématiquement les nombres et les genres des différents actants (les grains, la pierre, la raie...) dans les deux parties. Mt et Lc sont d'accord contre Mc sur plusieurs points (construction grammaticale v.4; usage de *xêrainô* exclusivement pour les végétaux – cf. v.6 –; forme du dit v.9). Mt et Mc présentent les fructifications dans des ordres inverses.

≈ Intertextualité biblique ≈

2b assis, sur les eaux « Le Seigneur était assis au déluge » (Ps 29,10) : le Créateur va parler de la création et révéler l'invisible par le visible. **mills*
 Noter l'absence du thème des semences dans la littérature rabbinique. Pour les quatre catégories de terrain récepteur (Mt 13,18-23) cf. toutefois *m. Pirqé Ab* 5,12.

≈ Tradition chrétienne ≈

1-2 les lieux Presque tous les Pères distinguent un dedans et un dehors, mais les interprétations divergent sur ce que sont l'un et l'autre. HILAIRE *In Matt.* 13,1, sous l'influence de l'ecclésiologie de Cyprien, pense que tous ceux qui sont en dehors de la nacelle-Église ne peuvent être atteints par la Parole. JÉRÔME *Comm. Matt.* : le Christ et ceux qui l'écoutent sont dehors, au milieu des tentations, mais tous n'en sentent pas l'atteinte de la même façon; Dieu ménage les faibles.

1 sorti ORIGÈNE *Comm. Matt.* 10,1 : « Les foules se trouvent hors de cette maison; et l'œuvre de son amour pour les hommes consiste à abandonner la maison et à se rendre auprès de ceux qui ne peuvent venir à lui ». v.3b

1 maison = *La synagogue* (RABAN MAUR *Comm. Matt.*).

2 des foules nombreuses s'assemblèrent près de lui DENYS BAR SALIBI, *Comm. Matt.* : « Pour entendre son enseignement et qu'il guérisse leurs malades; pour qu'il prit soin de leur faim et pour voir sa beauté, comme l'a dit le grand saint Jean. Quant aux Scribes et

¶ 1 // Mc 4,1s; Lc 8,4 • **Jésus s'assoit pour enseigner** 5,1; 24,3 • **L'homme sort pour son ouvrage** Ps 104,23s

¶ 2 **Le sage face à la foule** Sg 8,10ss

aux Pharisiens, c'est parce qu'ils se moquent de ses paroles et rudent avec lui qu'ils viennent à lui ».

2b **barque**

= *l'Église*; HILAIRE *In Matt.* 13,1: « À l'intérieur de laquelle se trouve et s'enseigne le Verbe de vie incompréhensible pour ceux qui, placés au dehors, s'étendent à côté, inutiles et stériles comme du sable ».

= *les âmes* (RABAN MAUR *Comm. Matt.*).

2c rivage Jésus est au milieu des flots = *danger*, tandis que la foule écoute sur la terre ferme du rivage où elle est à l'abri des dangers, car elle ne pourrait faire face aux tentations de la mer (JÉRÔME *Comm. Matt.*). Pour RABAN MAUR *Comm. Matt.* la nacelle est l'Église et Jésus prend parmi ceux qui sont sur le rivage pour constituer l'Église.

≈ Liturgie ≈

1-9 dans le Lectionnaire quotidien romain Évangile du 16^e mercredi du temps ordinaire, précédé

- les années impaires: de Ex 16,1-5.9-15 et Ps 78,18s.23-28: le récit des murmures des Israélites dans le désert de Sin et du miracle de la manne donnée par Dieu suggère l'image de la Parole de Dieu comme nourriture. La parabole sur la Parole répond à la même faim spirituelle des hommes.
- les années paires: de Jr 1,4-10 et Ps 71,1-7.17: la vocation de Jérémie montrant le prophète formé par Dieu dès avant sa naissance trouve peut-être un écho dans la semaison de grains dans divers types de sols.

L'« explication » canonique de la parabole (13,18-23) est lue le lendemain.

1-23 dans le Lectionnaire dominical romain Évangile du 15^e dimanche de l'année A dans l'Ordo Romain (précédé de Is 55,10s; Ps 65,10-14; Rm 8,18-23): la métaphore de la parole de Dieu comme pluie fécondante en *Isaïe* prépare l'image de la semence comme parole de Dieu; *Romains* souligne le fait que les uns se conforment à la volonté divine, les autres non.

1-9.18-23 dans le Revised Common Lectionary l'évangile du *Proper 10 A* omet l'interrogation centrale sur le but des paraboles et juxtapose la première énonciation de la parabole du semeur et son « explication » par Jésus (précédée ou bien de Gn 25,19-34; Ps 119,105-112 ou bien de Is 55,10s; Ps 65,[1-8]9-13 puis de Rm 8,1-11).

≈ Théologie ≈

2 des foules nombreuses Missiologie Le c.13 constitue le grand tournant dans la relation entre les foules et Jésus: étonnées et admiratives au début de son ministère (4,25; 8,1.18; 11,7; 12,46; 15,30;

17,14; 19,2), elles prendront finalement position contre lui après son arrestation (26,47-55; 27,20-24). Ici, un jeu subtil dans la désignation des interlocuteurs de Jésus laisse ouverte la frontière entre les foules et les disciples, en même temps que le contraste entre la compréhension des disciples et l'incompréhension des foules est accentué pour la première fois.

≈ Arts visuels ≈

1-9 Si les paraboles furent, dans l'ensemble, peu représentées, celle du semeur, p.ê. en raison de sa subtilité exégétique, semble avoir été presque totalement délaissée.

Au *Moyen Âge*, imagiers et artisans s'efforcèrent surtout de représenter les paraboles du Bon Samaritain, des Vierges folles et sages, mais ne s'aventurèrent guère à transcrire plastiquement la parabole du semeur, hormis dans des initiales historiées de Bibles ou Missels (Évangélaire d'usage de Cambrai, vers 1266, Cambrai BM ms 0189, f. 022v; et Missel d'usage de Saint-Didier d'Avignon, fin 14^e s., Avignon, BM ms 0138, fol. 036v), mais la transcription reste plastiquement difficile et l'identification du thème n'est possible qu'avec le texte.

A l'*époque moderne*, la représentation apparaît timidement, dans l'illustration de Bibles ou de commentaires: en milieu protestant ceux de Martin LUTHER, ainsi que sa *Biblia, das ist, Die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments*; en milieu catholique, Jérôme NADAL, *Evangelicae Historiae Imagines* illustré par Bernardino PASSERI, Marten DE VOS et Jérôme et Anton WIERIX 1593; *L'Histoire du vieux et du nouveau Testament* de Nicolas FONTAINE en 1699. Peter BRUEGHEL L'ANCIEN est le seul artiste de l'époque moderne qui ait jamais représenté la parabole d'après l'évangile de Matthieu, même si cette intention lui est peut-être abusivement attribuée: *Paysage fluvial avec la parabole du semeur* (1557, Timken Art Gallery de San Diego).

A l'*époque contemporaine*, les représentations du thème du semeur, qu'il soit, ou non, issu de la parabole évangélique, augmentent sensiblement, sans doute sous l'impulsion de Jean-François MILLET qui réalise une huile sur toile nommée *Le semeur* (1850, Boston Museum of Fine Arts), dont la source iconographique est toujours débattue. Scène de genre du monde paysan ou illustration subtile de la parabole, elle influença des suiveurs: Vincent VAN GOGH réalise, entre 1880 et 1890, de nombreuses versions du *Semeur*, peut-être destinées à servir d'illustration à la parabole: celle de 1888 (Musée Van Gogh, Amsterdam) et son presque double (conservé à Zurich) figurent parmi ses chefs-d'œuvre. À sa suite, le toulousain Henri MARTIN (1860-1943) réalisa un *Semeur*, aujourd'hui dans la collection Thyssen-Bornemisza, qui pourrait également revendiquer une source scripturaire.

Quelques artistes illustrateurs, telle Annie VALLOTTON, se sont récemment essayé à ce subtil exercice, et proposent au 21^e s., une version renouvelée des visions enflammées de Van Gogh.

TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

3 parler... disant en grec *laléō*, articuler des sons, s'exprimer par la parole, parler. Les usages transitifs se multiplient en grec koinè. Dès G, *laléō* met l'accent sur le fait de parler (énoncer, communiquer, déclarer) par contraste avec *légō*, dire. La moitié des 26 occurrences de *laléō* en Mt est concentrée aux c.12-13.

≈ Grammaire ≈

3 beaucoup de choses Ce n'est pas que Jésus est prolix, mais dans un enseignement relativement bref, il dit beaucoup et il en dit long (v.35).

≈ Procédés littéraires ≈

3 paraboles La parabole est un lieu rhétorique constitué par deux ou plusieurs figures élémentaires, dont l'allégorie. On peut en rapprocher l'*apologue*, l'*anecdote*, ou l'*exemple* (en principe pas imaginaire, lui) récits illustrant quelque vérité, ainsi que le *mythe* (récit symbolique instituant un équilibre de valeurs spirituelles ou sociales encadrant l'existence). Analogique, comme toute la connaissance humaine, le discours parabolique n'oppose pas les mots et les choses et ne suit pas un chemin allégorique présentant une correspondance terme à terme entre comparés et comparants (par exemple, ce qui est semé v.20 est aussi ce qui reçoit la semence v.19). En passant par la communication symbolique, il vise à instaurer du neuf dans la réalité elle-même. **chr3a paraboles*

3 le semeur est sorti *Paronomase exêlthen ho speirôn* avec *exelthôn* du verset 1 : le semeur et Jésus se font ainsi littéralement écho.

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

3 semilles et labours Dans la Palestine antique on pouvait soit semer avant de labourer (*Jub.* 11,11), soit labourer avant de semer. Dans le premier cas, c'est intentionnellement que le semeur répand sa semence en divers sols; dans le second, c'est par accident que le grain tombe sur de mauvais terrains. La reformulation de la parabole aux vv.18-23 envisage plutôt le premier : la Parole est intentionnellement proclamée à tous. *Rec. Ps.-Clém.* 3,14 opte pour des semilles avant le labourage.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

3b-9 Dans cette parabole, Jésus multiplie les allusions aux passages AT faisant de l'obéissance à la Parole la condition d'entrée et de prospérité dans la véritable → *Terre Promise* qu'est le Royaume de Dieu **ref*: dans la ligne du sermon sur la montagne (*il a été dit; moi je vous dis*), il invite à entendre, comprendre et pratiquer sa parole comme la Tora.

3a.9.10-17.34s.51s Les allusions AT, faites à la volée comme le geste du semeur, situent la parole de Jésus par rapport à celle des scribes pleins de sagesse et des prophètes porte-parole de Dieu.

≈ Littérature péri-testamentaire et tradition juive ≈

3 paraboles Jésus recourt à un procédé d'enseignement connu dans la tradition juive, auquel il donne une coloration personnelle, en les employant moins comme illustration de principes donnés ailleurs que comme base de son enseignement.

3-9b Exégèse juive traditionnelle Fidèle à une technique d'enseignement oral traditionnel (plus tard codifiée dans le PaRDeS),

³ Et il se mit à leur communiquer beaucoup de choses en paraboles disant :

Voici que celui qui sème

^S un semeur est sorti pour semer

Jésus multiplie les allusions à des textes importants concernant les origines et l'histoire d'Israël, ainsi que ses relations avec Dieu. **ref*bib*

3b semeur Jésus continue la tradition vétérotestamentaire représentant Dieu comme un agriculteur (outre les célèbres allégories de plantation de vignes décevantes, cf. Jr 2,21) voire comme un semeur (Os 2,23ss; Jr 31,27) attestée aussi dans les targums (p.è. Tg. Ps.-J. sur Ex 15,17) et la littérature péri-testamentaire (*4Esd.* 8,42-45).

≈ Tradition chrétienne ≈

3-9 Texte *Év. Thom.* 9 contient la parabole entière p.è. avec des allusions aux rites gnostiques d'élévation de blé vers le ciel; cf. *Corp. herm.* 14,10; HIPPOLYTE *Haer.* 5,3.

3-9 Actualisation doctrinale JÉRÔME *Comm. Matt.* : « Valentin s'appuie sur cette parabole pour justifier son hérésie. Il introduit l'existence de trois natures : la spirituelle, l'animale et la terrestre. Mais ici, il y en a quatre : une le long du chemin, une autre pierreuse, la troisième pleine d'épines, la quatrième étant la bonne terre ».

3-9 Actualisation politique ÉPHREM, *Contr. Jul.* 1,11-13 reprend librement les images de croissance et de parasitage de la parabole pour décrire les troubles politiques liés à l'accession de Julien au pouvoir (361-363).

3a leur JÉRÔME *Comm. Matt.* : « Point d'unanimité dans la foule, autant de dispositions que d'individus. Aussi lui parle-t-il en paraboles nombreuses, pour qu'ils reçoivent un enseignement approprié à la diversité de leurs dispositions ». DENYS BAR SALIBI, *Comm. Matt.* : « Sur la montagne il ne leur parlait pas en paraboles, parce que c'étaient des gens simples et ignorants. Mais alors c'est en paraboles qu'il voulut parler, à cause des Scribes et des Pharisiens : ils étaient habiles en malignité là où ils se trouvaient. » → *antijudaïsme des Pères*.

3a beaucoup de choses JÉRÔME *Comm. Matt.* : « Il n'a pas tout dit en paraboles, mais *beaucoup de choses*. Eût-il tout dit en paraboles, les peuples se seraient retirés sans profit. Il mêle la clarté à l'obscurité pour que ce qu'ils comprennent les incite à vouloir connaître ce qu'ils ne comprennent pas ».

3a paraboles Pourquoi?

- pour ne pas exciter le tumulte des Juifs contre lui par les reproches qu'il leur adresse sous les symboles ou par la mission aux païens qu'il évoque en termes voilés
 - pour exciter et habituer ses disciples à scruter ses paroles
 - pour évoquer ceux qui s'éloignent de la foi et causent des hérésies
 - pour s'adapter aux divers niveaux de compréhension de ceux qui l'écoutaient
 - pour que la propagation de l'Évangile se fasse comme celle du grain de moutarde
 - parce que les persécutions qui attendent les prédicateurs de l'évangile, bien que nombreuses, ne l'empêcheront pas de croître et d'étendre ses branches (ISHO'DAD DE MERV, *Comm. Matth.*)
- 3a paraboles Genre** ISHO'DAD DE MERV, *Comm. Matth.* et DENYS BAR SALIBI, *Comm. Matt.* proposent de curieuses distinctions rhétoriques entre divers types d'enseignement par analogie : les exemples (*tachwithô* : expression imagée invitant à faire l'expérience d'un point de doctrine, en allant du connu à l'inconnu [par exemple :

¶ 3 // Mc 4,3-9; Lc 8,5-8 • **La parabole parole de prophète** Ez 17,2 •
La parabole parole de sage Ps 78,2;
 63R 5,12

« Il était le Verbe », du connu au connu [par exemple: « Il était comme un agneau muet conduit à l'abattoir », de l'inconnu au connu [par exemple: « L'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu »]]; les paraboles (pl: *pelôthô*: expression imagée allant de choses rationnelles à des choses rationnelles, par exemple: « Le Royaume des cieux est comparable à dix vierges... »); les proverbes (pl: *methlô*: récits imagés traitant de choses rationnelles à travers des choses irrationnelles, par exemple: « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde... »); les énigmes (pl: *ouchdetho*: expression contournée jouant sur les mots, par exemple: « de celui qui mange est sorti ce qui se mange »). Ils font remarquer que ces catégories sont mélangées dans les Écritures → *paraboles*.

3b sorti

- *du Père*; Thomas d'Aquin comprend ceci de façon trinitaire THOMAS *Lect. Matt.* 1085, cf. JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 44,3: « Mais d'où a pu sortir celui qui est présent en tous lieux, et comment est-il sorti ? Il n'est pas sorti comme on sort d'un endroit que l'on quitte, mais il s'est rapproché de nous par son incarnation et par la nature humaine dont il s'était revêtu. Nous ne pouvions arriver jusqu'à lui, nos péchés étaient pour nous un obstacle insurmontable; il est venu jusqu'à nous ».
- *par l'incarnation*; JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Heb.* 3,1: « Il appelle une sortie son avènement dans la chair, car nous étions en dehors de Dieu ».
- *par la prédication* des apôtres; RABAN MAUR *Comm. Matt.*: « Il est sorti lorsque dans la personne de ses apôtres, il a abandonné la Judée pour aller évangéliser les gentils ».

3b semeur semer le semeur = *le Fils de Dieu* (JÉRÔME *Comm. Matt.*). ÉPHREM, *Hymn. Nat.* 3,14-15 mêle les images de cette parabole avec divers symboles christologiques johanniques, pour faire un riche portrait théologique du Christ Dieu et homme: à la fois semeur et semence; marcheur et chemin; berger, agneau et porte [de la bergerie]; laboureur et blé à maturité que Dieu moissonne et engrange; vigne, grappe et vin enivrant; architecte et tour de refuge.

3b est sorti le semeur pour semer JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 44,3: « Ces paroles [3b] ne doivent pas être regardées comme une redite. Car un laboureur sort souvent pour d'autres choses que pour semer. Il sort pour labourer et pour cultiver la terre. Il sort pour en arracher les épines et toutes les mauvaises herbes ou pour d'autres sujets semblables; mais Jésus-Christ n'est sorti que pour semer ».

≈ Théologie ≈

3-9 Théologie biblique: Sagesse, histoire condensant divers thèmes cosmiques des origines (la terre, l'eau, le sous-sol, le ciel), la première parabole fait écho aux méditations sur la création de la tradition sapientielle. Elle fait également de nombreux échos à la théologie historique. **bib3b-9*

3b-9 Théologie spirituelle Dans le contexte d'un enseignement sur des secrets cachés depuis la création (v.35), plein d'allusions à Gn **ref*, on p. croiser cette parabole avec la toute première description biblique de la croissance du vivant, à la phraséologie ternaire assez contournée (Gn 1,11), pour en dégager un enseignement sur la croissance spirituelle. Jésus décrit ici quatre étapes cumulatives d'un unique voyage spirituel:

- Certains grains n'ont pas commencé à germer qu'ils sont déjà dévorés (vv.4.19) = la Parole connaît l'échec tant que l'âme demeure fermée à la vie révélée par la parole de Jésus.
- Gn 1,11a « Que la terre verdisse de verdure » (cf. vv.5.20s « aussitôt ils levèrent »): c'est la germination commençante = la première ouverture spirituelle de l'âme qui s'élève au-dessus de la terre et naît à l'espérance du Royaume des cieux, état justement nommé par la tradition chrétienne *néophyte* (litt. *nouvelle plante*). Dans l'ardeur des commencements elle prétend escalader le ciel en traitant naïvement Dieu d'égal à égal. Mais l'expérience des échecs et humiliations lui donne le goût de la foi pure. Elle peut alors passer à l'étape suivante.
- Gn 1,11a « ...d'herbage portant semence »; (cf. vv.6a.7a.21.22): pour produire l'épi en dépit des difficultés, il faut pousser des tiges en haut (v.5b) mais aussi des racines en bas (v.5) = le travail nécessaire pour parvenir à la vie spirituelle adulte et féconde. Le mauvais redouble ses attaques quand le fruit est en vue (22; Ap 12,4s; Mc 4,19).
- Gn 11b « ...d'arbre à fruit portant du fruit selon son espèce » (cf. la production du fruit reproduisant l'espèce: vv.8.23) = c'est le moment de la paternité/maternité spirituelle, où l'âme victorieuse des convoitises intérieures et des pièges extérieurs, est devenue capable de transmettre la vie spirituelle.

TEXTE

≈ Texte ≈

4c survinrent / dévora La lecture syriaque reflète p.ê. une interprétation de l'oiseau comme le malin dont il sera question dans la parabole de l'ivraie.**ref4*

8c cent texte Quatre-vingt-dix (CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Strom.* 14,3).

≈ Grammaire ≈

4a pendant qu'il sème Litt. *dans lui semer*: construction fréquente du grec koinè semblable à la construction sémitique de l'infinitif complément.

4a il en tomba Litt. *les uns tombèrent*: les grains, jamais nommés, sont exprimés dans toute la parabole par des neutres pluriels avec les verbes au singulier, c. en grec classique.

4b en bordure de chemin para tèn hodon traduit p.ê. approximativement l'araméen 'l « sur » (cf. S), et pourrait aussi se traduire « le long du chemin ».

5b De profondeur de terre Génitif hébraïque pour « terre profonde ».

5b.6b parce qu'elle n'avait guère. pour n'avoir point Litt. *à cause de son ne-pas-avoir*: construction koinè semblable à l'infinitif complément sémitique.

8b il donnait du fruit Litt. *ne cessait de donner du fruit*.

≈ Procédés littéraires ≈

4b chemin Syllepse Pour les premiers chrétiens, le *chemin* évoque spontanément la « voie » suivie par le disciple de Jésus, la vie chrétienne (cf. Ac 9,2, 16,17; 18,25s; 19,9; 22,4; 24,22).

4-8 Ellipse, énumération des catégories de grains par ordre croissant d'espérance de vie. Mais les mots *grain* ou *semence* n'apparaissent nulle part!

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

4b chemin Outre ceux qui délimitaient les propriétés (*m.Pe'ah* 2,2), des sentiers permettaient probablement aussi de circuler à l'intérieur des champs (Mt 12,1; Lc 6,1).

5 pierraille *y.Kil.* 1,27b,47, fait référence au semer en bord de mer, sur des rochers, sur des pierres ou sur du sol dur, et indique ainsi qu'aux temps anciens on pouvait posséder des endroits rocheux. La qualité différente entre les sols, était bien connue (CATON *Agr.* 6,1; XÉNOPHON *Oec.* 16,3).

5 aussitôt Le désappointement que produisent les grains qui poussent vite, mais qui ne portent pas de fruits, était bien connu (QUINTILIEN *Inst.* 1,3,5).

6a soleil Le soleil et la sécheresse menacent la récolte (Jc 1,11; THÉOPHRASTE *Hist. plant.* 1,4,1; JOSÈPHE *B.J.* 4,471).

6b desséché La Palestine possède des terrains de sol peu profond au-dessus de rochers. Le grain germe vite dans ce sol, car il garde la chaleur, mais les plantes meurent peu après parce qu'elles ne peuvent pas enfoncer leurs racines.

7 épines Les épineux étouffent les autres plantes (VIRGILE *Georg.* 1,150-159). Plusieurs types d'épines (par exemples: *Silybum marianum*, *Cyrana Syriaca*, *Onopordum*, *Notobasis syriaca*, *Cirsium phyllocephalum*) prolifèrent auprès des chemins et atteignent une hauteur de plus de deux mètres en avril.

- 4 Et pendant qu'il semait
une partie tomba au bord du chemin
Et les oiseaux survinrent pour la dévorer
 ^S un oiseau la dévora
- 5 Une autre tomba sur la pierraille où elle n'avait
pas de terre abondante
et aussitôt elle leva parce qu'elle n'avait guère de
profondeur de terre
- 6 Une fois le soleil levé, elle brûla
et pour n'avoir pas de racine fut desséchée
- 7 une autre encore tomba sur les épines
Et les épines montèrent et l'étouffèrent
- 8 Une autre enfin tomba sur la bonne terre
et elle donnait du fruit
celui-ci cent
celui-là soixante
celui-là trente

≈ Textes anciens ≈

8c rendement de la moisson Selon VARRON *Rust.* 1,44,2, les semences en Syrie pouvaient produire jusqu'au centuple, et d'autres textes l'indiquent aussi: THÉOPHRASTE *Hist. plant.* 8,7,4; STRABON *Geogr.* 15,3,11; PLINIE *Nat.* 18,21,94s; *Or. sib.* 3,263s. JOSÈPHE *C. Ap.* 1,95 loue la fertilité du sol palestinien. La récolte était d'habitude entre 7,5 et 10 fois le nombre du grain semé. Pour certaines parties de la Palestine, une récolte au centuple n'était pas une exception.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

4b il en tomba Supposée ici et nommée seulement au v.24, la semence (*sperma*) associée à la terre (*gê: v.8a*) évoque constamment la descendance élue à partir des récits sur Abraham, en particulier sous forme de promesse: « Je donnerai cette terre à ta semence » (Gn 12,7; 13,15; 15,18; 17,8; 24,7; 26,3s; 28,4; 35,12; 48,4; Ex 32,13; 33,1; Dt 1,8; 11,9; 2Ch 20,7; Jr 23,8; cf. Ac 7,5).

8a la terre, la bonne Pour un Juif palestinien du 1^{er} s., la « bonne terre » évoque invinciblement la Terre Promise: sur près de 2000 emplois de « terre », on trouve 14 fois seulement l'expression « bonne terre » (*hā'āreç haṭṭōbā*), dont 10 dans Dt, dont 8 dans le testament que Moïse laisse au Peuple dans l'Araba en face de la Terre Promise Dt 1-12 (Dt 1,25.35; 3,25; 4,21s; 6,18; 8,7.10; 9,6; 11,17). G dit *gê agathê* et non *gê kalê* comme Mt et Mc, mais Mt cite souvent un texte mixte. Le parallèle de Lc, évangile très enraciné dans la tradition grecque des Écritures porte bien, lui, *agathê*.

8b donner du fruit Depuis les premières Écritures, l'itinéraire qui va de la semence au fruit a fait l'objet de nombreuses élaborations allégorisantes sur le thème des relations de Dieu et de l'homme: en acceptant la Parole divine déposée en lui en même temps que la vie,

¶ 4 Grain sur le chemin Jb 8,19 • Oiseaux châtement Gn 40,17,19; Dt 28,26; 15,3 • Dévastateurs des récoltes Jub 11,11-12; Jg 6,3s

¶ 6 À peine poussés ils se dessèchent Is 40,24; Jc 1,11 • Le feu divin dévore le produit de la terre Dt 29,22s; 32,18,22

¶ 7 La colère comme un feu si on sème dans les épines Jr 4,3-4 • Les épines et le feu comme châtements de la terre Gn 3,18; 2S 23,6; Is 5,6; 7,23; 32,13; He 6,7s • Le blé semé donne des ronces Jr 12,13

¶ 8 Ma gloire: que vous portiez fruit Jn 15,8,16 • Bonne terre = Terre Promise Dt 1,25,35; 4,21s; 6,18; 8,7,10; 9,6; 11,17 • Isaac récolte le centuple Gn 26,12 • Petite fructification Is 5,10 • Bonne moisson si on se convertit Is 30,23 • Efficacité de la Parole Is 55,10-11

l'homme-semence doit devenir homme-fruit (Gn 1,28s) à la suite de Jésus (Jn 12,24). **theo3b-9 Théologie spirituelle*

8c cent Cf. Gn 26,12; Isaac moissonne le centuple dans le pays.

≈ Littérature péri-testamentaire et tradition juive ≈

4 semailles métaphore usuelle dans le judaïsme péri-testamentaire pour désigner le don créateur et salutaire de la Parole de Dieu (*1Hén.* 62,8; *4Esd.* 4,31; 8,6.41; 9,31).

8c cent, soixante, trente Plusieurs textes évoquent de très grandes récoltes aux temps messianiques, p.é. *b.Ketub.* 111b-112a: il faudra un bateau pour transporter une grappe ! (cf. *2Bar.* 29,5 **chr8cde*).

≈ Tradition chrétienne ≈

4-8 Sens général JEAN CHRYSOSTOME souligne la part de collaboration à l'action de Dieu qui revient à l'homme, il se demande ce que devient la semence; *Hom. Matt.* 44,3: « Il s'en perd trois parties et il ne s'en sauve qu'une. Mais comment concevoir, me dites-vous, qu'on sème sur des épines, sur des pierres et dans des chemins ? Je vous réponds que cela serait ridicule à l'égard d'une semence matérielle qu'on jette sur la terre; mais à l'égard de nos âmes et de la parole de Dieu, c'est une chose qui ne peut être que très louable. On blâmerait très justement un laboureur s'il perdait ainsi sa semence, parce que les pierres ne peuvent devenir de la terre et que les chemins ne peuvent cesser d'être des chemins, ni les épines d'être des épines. Mais il n'en est pas ainsi de nos âmes. Les pierres les plus dures peuvent se changer en une terre très fertile. Les chemins les plus battus peuvent n'être plus foulés aux pieds, ni exposés à tous les passants, mais devenir un champ bien préparé et bien cultivé. Les épines peuvent disparaître pour faire place à la semence, afin que le grain croisse et pousse en haut, sans qu'il trouve rien qui l'empêche de monter. Si ces changements étaient impossibles, le semeur divin et adorable n'aurait jamais rien semé dans le monde. Et s'ils ne sont pas arrivés dans toutes les âmes, ce n'est point la faute

du laboureur, mais de ceux qui n'ont pas voulu se changer. Il a accompli avec un soin entier ce qui dépendait de lui. Si les hommes, au lieu de correspondre à son ouvrage, l'ont au contraire détruit en eux-mêmes, il n'est point responsable de leur perfidie, après qu'il a témoigné tant de bonté et tant d'affection envers les hommes ».

6-8 divers terrains JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Matt.* 44,3: « Il n'y a que la quatrième partie de toute la semence qui se sauve, et encore même avec beaucoup d'inégalité et de différence. Jésus-Christ voulait dire par là qu'il offrait indifféremment à tous les instructions de sa parole. Car comme un laboureur ne choisit point en semant, et ne fait aucun discernement d'une terre d'avec une autre, mais répand sa semence également partout, Jésus-Christ de même, en prêchant, ne faisait point de distinction entre le riche et le pauvre, entre le savant et l'ignorant, entre l'âme ardente et celle qui était lâche et paresseuse. Il semait de même sur tous les cœurs, et il faisait de son côté tout ce qu'il devait faire, quoiqu'il n'ignorât pas quel devait être le succès de son travail ».

6b racine La racine est la charité comme la cupidité est la racine de tous les maux (AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* 90,8). La racine est dans un lieu caché, les fruits – les œuvres – par contre sont visibles (*ibid.* 51,12).

7 épines ont étouffé Herm. *Sim.* 5,2,4: « la vigne, débarrassée des mauvaises herbes qui l'étouffent ».

8cde cent, soixante, trente

= à l'âge messianique un grain donnera dix mille épis de dix mille grains chacun (PAPIAS cité par IRÉNÉE *Haer.* 5,33,3s). cf. *2Bar* 29,5.

= *la fructification de la grâce*; CYPRIEN *Epist.* 69: « La grâce qui dans le saint baptême est donnée égale à tous va ensuite dans le courant de notre vie, croissant ou diminuant par l'effet de nos actes, et suivant la variété des terrains se multiplie trente, soixante ou cent fois ».

= *trois sortes de demeures éternelles de choix*; CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Strom.* 14,3: « en fonction de la dignité des croyants ».

= *trois sortes de voies* pour faire le bien: l'action, la pensée et la parole (ORIGÈNE *Hom. Exod.* 6,3). *23

= à *travail de la terre égal, différentes quantités de fruit sont liées aux différentes tailles des champs*: le fruit est d'abord une question de grâce (ÉPHREM, *Hymn. Fid.*, 12,18).

8cde cent, soixante, trente

Augustin pense que les interprétations sont nombreuses, mais « l'on doit toujours prendre garde de ne s'éloigner en rien de la foi catholique » (*id. Civ.* 15,26,2). Les terres qui rapportent plus ou moins peuvent s'entendre encore des saints qui délivrent des hommes en nombre différent aux jours du jugement, selon la diversité de leurs mérites (*ibid.* 21,27,6).

cent = *les martyrs*, soixante = *les vierges*, trente = *les époux* (AUGUSTIN *Quaest. ev.* 1,9; *Id., Virginit.* 45).

cent = *les vierges-martyrs*, soixante = *les vierges et les gens mariés martyrisés*, trente = *les gens mariés* (*Id., Virginit.* 45).

cent = *les vierges*, soixante = *les veuves*, trente = *les gens mariés* (*ibid.* 45; ORIGÈNE, *Comm. Matth.*).

Isho'dad pense qu'Origène s'est trompé car 60, double de 30, évoque évidemment le couple, fait de deux personnes.

cent = *les vierges*, soixante = *les couples mariés*, trente = *ceux qui vivent dans le veuvage* (ISHO'DAD DE MERV, *Comm. Matth.*).

TERTULLIEN, *Apol.* 50,13: « Le sang des martyrs, semence de chrétiens ».

 TEXTE

∞ Texte ∞

9 pour entendre Nes (N*,B) omet « pour entendre » comme une harmonisation sur Mc 4,9//Lc 8,8c. *chr9texte

∞ Procédés littéraires ∞

9 oreilles...entende! *Tautologie* insistant sur le sens d'écoute (au subjonctif d'ordre, en grec). *ptes

 RÉCEPTION

∞ Intertextualité biblique ∞

9 entende dans le contexte symbolique de l'entrée en Terre Promise, allusion possible au Š^ema' yišrā'el. (Dt 6,3ss).

∞ Littérature péri-testamentaire et tradition juive ∞

9 entende Il s'agit non seulement d'entendre et de comprendre, mais encore d'apprendre. Les enseignants juifs (qui « sèment » la Tora: b.Ber. 63a), exhortaient leurs étudiants à écouter et mémoriser leurs enseignements (*Mek. Exod.* 1,135s; *Sipre Dt* 306,9,1ss); ils méprisaient les auditeurs négligents (*m. Abot* 2,8; *Abot R. Nat.* 36a).

9 Qui a des oreilles *pour entendre*,
 Nes — qu'il entende!

∞ Tradition chrétienne ∞

9 Texte Même formule en *P. Oxy.* 1081 Ia,13s; Ib,8ss.

9 entende = obéir; AUGUSTIN *Serm.* 17,1: « Il faut écouter avec ces oreilles que demandait le divin Maître, lorsqu'il disait: *Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende* (Mt 13,9). Assurément, aucun de ceux à qui il adressait ces paroles n'était sourd. Ils avaient tous des oreilles, et très peu avaient des oreilles, parce que tous n'avaient pas les oreilles pour écouter, c'est-à-dire pour obéir ». Ce sont les oreilles du cœur et non seulement celles du corps qui sont ici concernées.

¶ 9 Ecoute ! Dt 6,3ss; Mt 11,15;
13,18.43b • ...car la Parole est tout
près de toi Dt 30,14 • Envoi de douze
dans la Terre Promise pour en rap-
porter des fruits Nb 13-14 • Le sage
médite les paraboles et désire une
oreille qui l'écoute Ps 78,1-2; Si 3,29 •
Mon fils... comme le laboureur et le
sèmeur cultive la sagesse Si 6,18s •
Écoutez... que fait le laboureur ?
Is 28,23ss • Réfléchissez : vous avez
semé beaucoup et peu engrangé Ag 1,5s

≈ Théologie ≈

c.13 Dogmatique: Filiation divine Les effets de la Parole sont sym-
bolisés par le « royaume des cieux » 13,11.19.24.31.33.38.41.43-45.
47.52, qui commence concrètement dans les paroles-paraboles de
Jésus elles-mêmes, comme un arbre dans sa graine. Plus profondé-
ment, en encadrant tout le discours par deux péripécies en parallè-
les antithétiques concernant la vraie parenté de Jésus, et le rejet ou
l'accueil de sa parole selon qu'on le croit simplement fils du charpen-
tier (12,46-50; 13,53-58) ou fils du Père (cf. 1,18.20.23; 2,15; 3,17;
4,3.6; 10,40; 11,25ss; 26,63s), Mt suggère que Jésus est lui-même la

parabole essentielle: la communication de la filiation éternelle à
l'univers de la création apparaît comme le véritable enjeu des
semailles que sont sa prédication et celle de ses disciples.

c.13 Théologie spirituelle: vie trinitaire C. un raccourci de l'his-
toire du salut, *theo3-9, ce discours décrit la lente croissance du
mystère du Royaume depuis ses commencements cachés dans la
parole de Jésus (elle-même héritière de toutes les Écritures), jusqu'au
tri final entre les consciences qui s'y seront ouvertes et celles qui
l'auront refusée. On y repère trois étapes de l'histoire du salut, à la
fois individuelles et collectives. Celle des origines, centrée sur le
thème de l'impact du grain sur la terre (1-23); celle de la croissance
malgré les difficultés, centrée sur le combat de la plante pour la
fructification (24-43); celle de la fin, centrée sur le fruit en sa récolte
(44-50, il s'agit de fruits...de mer, pour les besoins de l'inclusion !
*pro2). Dans le contexte d'une révélation sur les mystères cachés
depuis la création, et dans le cadre d'une interrogation sur l'origine
et sur le père de Jésus, ne peut-on discerner dans ce rythme ternaire
(sèmeur, passion de la semence, fructification) une allusion trini-
taire ?